J. Barton SCOTT, *Spiritual Despots. Modern Hinduism & the Genealogies of Modern Self-rule*

Chicago & London, The University of Chicago Press, coll. « South Asia across the disciplines », 2016, 267 p. Notes, index, images.

Catherine Clémentin-Ojha

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34241>
DOI : 10.4000/assr.34241
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 436-438
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Catherine Clémentin-Ojha, « J. Barton SCOTT, *Spiritual Despots. Modern Hinduism & the Genealogies of Modern Self-rule* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34241> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34241>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

J. Barton SCOTT, *Spiritual Despots. Modern Hinduism & the Genealogies of Modern Self-rule*

Chicago & London, The University of Chicago Press, coll. « South Asia across the disciplines », 2016, 267 p. Notes, index, images.

Catherine Clémentin-Ojha

RÉFÉRENCE

J. Barton SCOTT, *Spiritual Despots. Modern Hinduism & the Genealogies of Modern Self-rule*, Chicago & London, The University of Chicago Press, coll. « South Asia across the disciplines », 2016, 267 p. Notes, index, images.

- 1 La dénonciation du *priestcraft* est l'une des grandes thématiques des réformateurs hindous du XIX^e siècle, le recours au terme péjoratif anglais recouvrant sous leur plume toute forme de tutelle religieuse, qu'elle émane de gourous, de prêtres domestiques (*purohita*), de pandits, de faqirs ou d'autres encore. Le phénomène est bien connu mais il n'avait pas encore fait l'objet d'une analyse systématique. Cet ouvrage s'y emploie à partir des écrits en anglais et en langues vernaculaires (hindi et gujarati) de Keshub Chandra Sen (1838-1884), Karsondas Mulji (1832-1875), Dayananda Sarasvati (1824-1883) et Helena Blavatsky (1831-1891), quatre noms illustres de la scène hindoue entre 1850 et 1880, ces décennies annonciatrices de l'émergence du nationalisme où les problèmes de société deviennent une préoccupation majeure des Indiens. L'auteur montre que l'objectif de ces réformateurs ne fut pas de dénoncer la religion elle-même, mais le contrôle exorbitant que diverses figures religieuses exerçaient sur les vies et les consciences : ils visaient à rendre les hindous capables de se gouverner eux-mêmes. Leur « anticléricalisme », si on peut utiliser ce terme à propos d'une religion sans clergé, n'était pas antireligieux. Bien au contraire : l'idéal du sujet autonome qui l'accompagnait avait de vieilles racines dans la tradition hindoue.

- 2 Pour rendre autonomes les hindous subjugués par leurs gourous et pandits, la proposition commune des réformateurs religieux auxquels l'ouvrage est consacré fut de mobiliser des techniques de contrôle de soi émanant des milieux ascétiques afin de promouvoir des formes d'« ascétisme intramondain ». Selon Max Weber, qui invente la notion, le protestantisme calviniste fit de l'ascétisme intramondain une règle de vie en sécularisant l'éthique monastique. En contribuant à exalter le travail comme fin en soi, cette dimension de la réforme protestante compte parmi les conditions qui permirent au capitalisme de prendre naissance en Europe et nulle part ailleurs. Comme Weber, l'auteur, maître de conférences à l'université de Toronto, se demande comment la religion façonne la subjectivité humaine. Comme lui, il recourt à la méthode comparative. Mais son objectif est de comprendre l'émergence chez les hindous du XIX^e siècle d'un type de subjectivité nouveau bâti sur l'ascétisme intramondain. À cette fin, avance-t-il, il ne suffit pas de chercher ce phénomène dans la longue histoire de l'hindouisme, il faut aussi le saisir dans son époque et dans son espace politique selon une perspective transnationale. Si elles sont présentes de longue date chez les hindous, la dénonciation du pouvoir des autorités religieuses et la quête d'autonomie individuelle ont été entièrement refaçonnées par le fait colonial dans une intense circulation d'idées entre la Grande-Bretagne protestante et l'Inde hindoue.
- 3 L'expression « spiritual despots » du titre trouve sa source dans l'*History of British India* (1818) de James Stuart Mills (1773-1836). L'historien écossais y dressait un parallèle entre le « despotisme spirituel » et le « despotisme oriental » – modèle prééminent d'interprétation des régimes politiques d'Asie depuis le XVIII^e siècle – pour conclure que les hindous étaient asservis à leurs autorités religieuses comme à leurs autorités séculières. Comme Mills et d'autres penseurs de son temps, toute l'intelligentsia britannique prônait l'idéal de l'autonomie individuelle. Le projet de réforme de la subjectivité indienne était au cœur de la mission civilisatrice qu'elle conduisait dans le sous-continent indien. La rhétorique anti-*priestcraft* qui en relevait se construisait sur l'opposition de deux figures religieuses de l'histoire européenne : tandis que le pape était par excellence celle du despote spirituel, Luther symbolisait l'autonomie spirituelle. L'implication de telles constructions en Inde sautait aux yeux : vaste conspiration brahmanique, l'hindouisme était comparable à l'Église catholique dans sa capacité à étouffer toute liberté. Il avait un besoin urgent de réforme et, partant, d'un Luther. Très présente chez les missionnaires et administrateurs coloniaux œuvrant en Inde, cette rhétorique ne fut toutefois pas leur propriété exclusive. Elle fut rapidement adoptée et retravaillée par des penseurs hindous soucieux de démontrer que l'« esprit de réforme » avait soufflé de longue date sur l'Inde. À la fin du XIX^e siècle, furent qualifiés de « Luther de l'Inde » une longue liste de penseurs religieux du passé et du présent : le Bouddha (V^e siècle avant notre ère), Shankaracharya (VIII^e siècle), Kabir (fl. XV^e siècle), Guru Nanak (1469-1539), Chaitanya (1486-1534), Rammohun Roy (1772-1833) et surtout Dayananda Saraswati, qui est au cœur de l'ouvrage.
- 4 Après une longue introduction (30 pages), qui explique la démarche d'ensemble et expose les méthodes, théories et outils conceptuels mis au service du décryptage des discours, l'ouvrage est divisé en six chapitres. Les deux premiers examinent comment les représentations victoriennes de la Réforme et du rôle de Luther, icône de la Réforme, ont circulé entre la Grande-Bretagne et l'Inde. Les quatre suivants se concentrent sur les écrits de Keshub Chandra Sen, Karsondas Mulji, Dayananda Saraswati et Helena Blavatsky. L'analyse des idées de ces fortes personnalités, située

chacune dans son milieu intellectuel de manière très minutieuse, permet à l'auteur de mettre au jour un puissant courant de pensée faisant de l'éthique un terrain prioritaire pour réformer les hindous. En critiquant les autorités religieuses, écrit-il, ces réformateurs articulèrent une problématique de l'autonomie qui joua un rôle essentiel dans la construction de la modernité indienne. Et, conclut-il, en conjuguant l'aspiration à l'autorégulation par une discipline personnelle rigoureuse à la moralisation de la nation, ils anticipèrent l'idéal que Gandhi exprimera en 1910 dans *Hind Swaraj* (ouvrage récemment traduit en français, voir ASSR, 176, p.311-314). Dans *Hind Swaraj*, littéralement « l'auto-gouvernance (*swaraj*) de l'Inde (*hind*) », en effet, « *swaraj* » ne prend pas seulement un sens politique, c'est aussi la capacité à se gouverner soi-même. Pour Gandhi, l'obtention de la souveraineté nationale est inséparable de la transformation positive des Indiens. Pour fonder la nation sur des valeurs supérieures, il faut généraliser à l'ensemble de la société des comportements jusqu'alors réservés aux milieux ascétiques. D'une certaine manière, *Spiritual Despots* pourra être lu comme une généalogie de cet idéal gandhien.

- 5 Dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, une partie de l'élite hindoue fut convaincue que la réforme sociale était inséparable de la régénération morale individuelle. Dans quelle mesure cette conviction peut-elle être attribuée à l'influence du protestantisme ? C'est là une question majeure pour l'historiographie de l'Inde coloniale. Comme un nombre grandissant d'études le soulignent, les Indiens, loin d'être des récepteurs passifs, adaptèrent les valeurs et institutions importées de Grande-Bretagne, et la puissance coloniale elle-même ne sortit pas intacte de la rencontre, mais fut transformée par son expérience indienne. En montrant que des mécanismes d'accommodement réciproque jouèrent aussi dans le cas du protestantisme, *Spiritual Despots* se situe dans le sillage des historiens de l'époque coloniale britannique qui examinent la circulation entre l'Inde et la métropole de modalités d'organisation sociale, politique et économique et d'idées de justice, d'égalité et de responsabilité individuelle. Car ce n'est évidemment pas de la Réforme elle-même que l'auteur cherche la trace en Inde coloniale, comme cela a souvent été fait pour affirmer que ce fut sous l'influence des principes moraux du christianisme que les Indiens se réformèrent et réfléchirent à la question sociale. Loin de ces lieux communs de la littérature coloniale, il montre que les acteurs britanniques et indiens de la période étudiée ont structuré une forme particulière de subjectivité moderne en produisant ensemble certaines représentations de *la logique de la Réforme*. L'idéal du sujet autonome ne fut pas introduit tout préfabriqué en Inde depuis la Grande-Bretagne, il eut plusieurs généalogies, les unes britanniques, les autres hindoues.
- 6 Ce sont les réflexions de l'auteur sur la manière dont il faut aborder ces complexes questions qui font l'intérêt et la valeur heuristique de son travail. Elles démontrent que pour étudier l'hindouisme moderne, il ne suffit pas de l'examiner par rapport à la tradition hindoue précoloniale, mais que cela requiert de considérer de concert deux scènes domestiques, la britannique et l'indienne, et de situer leurs interactions dans un même cadre analytique.